

comme la présence de la donzelle me gênait pour ce que j'avais à dire au garde-chasse, je lui conseillai de la porter sur son lit où elle reprendrait ses sens. Jacques enleva la fille entre ses bras et se mit à gravir les marches qui conduisaient à l'étage supérieur.

Tu devines à quelles tranches Perrier fut en proie lorsqu'il entendit le pas lourd de Jacques monter l'escalier. Il était pris comme dans une souricière. Aussi, à demi mort de frayeur, se faisait-il le plus mince possible dans le coin où il se tenait, ignorant toujours en quelle chambre il s'était réfugié. Le malheureux recommanda son âme à Dieu quand, à ses oreilles, gringa le bruit de la porte ouverte par le père qui entra précieusement dans la pièce où il s'était blotti.

Il en fut quitte pour la peur.

Quand le garde avait soulevé sa fille pour l'emporter, il avait d'abord voulu prendre la chandelle qui brûlait sur la table de la salle; mais, en réfléchissant qu'il allait me laisser dans l'obscurité, il était monté sans lumière à l'étage supérieur dont il connaissait trop bien tous les coins et les recoins pour ne pas s'y guider à coup sûr au milieu des ténèbres. Il arrivait donc dans cette pièce, qui était la chambre à coucher de Nicole, pour déposer doucement l'évanouie sur le lit. Ce soin pris, il s'éloigna en tirant la porte derrière lui.

Si Perrier n'avait pas été aperçu, il lui avait été impossible, en ravanche, de voir ce que Jacques était venu faire. Il avait bien entendu une sorte de bruit étouffé, mais le trouble qui l'agitait ne lui avait pas permis de s'en rendre compte. La courte présence du garde l'avait convaincu, au contraire, qu'il s'était introduit dans la chambre à coucher même du père.

— Il sera venu déposer quelque paquet ici... sa carnassière sans doute... et, pour cela, il connaît assez la pièce pour n'avoir pas eu besoin de lumière... Mais que va-t-il m'arriver tout à l'heure, quand il remontera avec sa chandelle pour se coucher? se disait le docteur en prêtant l'oreille au pas de Cardose qui redescendait.

Il n'était pas seul à épier ce bruit, car, dès que les marches redevenues muettes eurent annoncé que Jacques avait mis le pied dans la salle du bas, un léger frôlement se fit entendre, puis une voix prudente souffla bien bas :

— Êtes-vous là ?

— Oui, répondit sur le même ton l'amoureux qui avait reconnu la voix de Nicole.

Des petits coups secs, suivis d'étincelles qui piquetaient l'obscurité de points lumineux, prouvèrent que la jeune fille battait le briquet pour se procurer du feu. Tout en s'occupant de ce soin, elle avait repris la conversation.

— C'est encore bien heureux que vous ne soyez pas entré dans la chambre de mon père.

— Au milieu des ténèbres, j'ai marché à l'aventure et le hasard m'a été favorable.

— Oh ! favorable ! fit Nicole dont la chandelle, qui venait de s'allumer, éclaira un sourire moqueur.

En apercevant la jeune fille, Perrier voulut marcher à elle.

— Chut ! dit-elle vivement, le moindre bruit s'entend d'en bas. Restez immobile et attendez.

— Attendre quoi ?

— Papa reçoit en ce moment Mme de Gabriouff. A son départ, il le reconduira, lanterne en main, à travers le parc, jusqu'au château. Aussitôt le champ libre, vous vous enfuirez au plus vite.

Bien souvent, en effet, Jacques m'avait ainsi ramenée lorsque, avant mon mariage, j'allais lui rendre de fréquentes visites. Mais Nicole ignorait que, ce soir-là, j'étais venue à la maisonnette en une nombreuse compagnie qui m'attendait dehors pour m'escorter au retour.

(A CONTINUER.)

Commencé le 3 Juillet 1884—[No 236].

A NOS ABONNÉS

Nous trouvant en face d'échéances rigoureuses, nos abonnés nous rendraient service en nous faisant tenir, sous le plus court délai, le montant du compte qui leur a été transmis le mois dernier.

AVANTAGES OFFERTS AU PUBLIC

A toute personne qui, maintenant, nous enverra le montant de sa souscription pour une année ou plus, recevra gratuitement tous les numéros parus depuis le commencement de la publication des *DRAMES INCONNUS*, c'est-à-dire depuis le 1^{er} juillet 1884; celle qui nous enverra deux années (\$2) recevra tous les numéros parus depuis le commencement de la publication des *MEURTRIERS DE L'HÉRITIÈRE*, soit depuis le 13 décembre 1883 à ce jour, et le journal durant deux autres années; celle qui nous enverra trois années (\$3) recevra tous les numéros parus depuis le commencement de la publication de *LA FILLE DE MARGUERITE*, c'est-à-dire depuis le 12 octobre 1882 à cette date et le journal pendant trois autres années; celle qui nous enverra le montant de son abonnement pour quatre années (\$4) recevra tous les numéros parus depuis le commencement de la publication d'*UNE VENGEANCE DE PEAU-ROUGE*, commencée le 1^{er} janvier 1882, ou l'année 1881 complète, et le journal pendant quatre ans.

— AUTRES AVANTAGES —

Toute personne qui nous enverra la souscription de deux nouveaux abonnés recevra comme prime l'une des années ci-après mentionnées, à son choix; celle qui nous enverra la souscription de trois nouveaux abonnés recevra deux années; celle qui nous enverra la souscription de quatre nouveaux abonnés recevra trois années; celle qui nous en enverra cinq recevra quatre années, enfin, celle qui nous en enverra six recevra la collection complète depuis le 1^{er} janvier 1881 à ce jour, plus le journal durant un an, gratuitement.

Nous n'envoyons aucune prime ni le commencement d'aucun feuilleton avant d'avoir reçu le montant de l'abonnement.

Afin de permettre au public de l'apprécier, nous enverrons, GRATUITEMENT, quelques copies du journal à toute personne qui nous fera parvenir son nom et son adresse, pourvu que ce soit en dehors des limites de la cité de Montréal.

Aucun nom n'est inscrit sur nos listes d'abonnés avant que le prix de l'abonnement soit payé.

INFORMATIONS — Les conditions d'abonnement à notre journal sont comme suit:—Un an, \$1.00; six mois, 50 cents, payables d'avance. On ne peut s'abonner pour moins de six mois. Les abonnements partent du 1^{er} et du 15 de chaque mois. Pour la ville de Montréal, 50 cents en plus par année.

Aux agents: 16 cents la douzaine et 20 par cent de commission sur les abonnements, le tout payable à la fin du mois.

Sur réception du prix, nous expédions tous les numéros parus depuis le 1^{er} janvier 1881 jusqu'à ce jour.

Voici maintenant le sommaire du *Feuilleton Illustré* depuis sa fondation (1^{er} janvier 1880), et que nous fournirons sur demande :

Première Année, 1880—Epuisée.

Deuxième Année, 1881—*Les Aventures du Capitaine Vatan, Une Dame de Pique Un Echangé de la Bastille ou Exilé l'Empoisonneur*.—Ce dernier roman se termine en 1882.

Troisième Année, 1882—*Une Vengeance de Peau-Rouge, Un Echangé de la Bastille ou Exilé l'Empoisonneur* (suite et fin), *La grande Halle, La Demoiselle du Cinquième, Le Testament Sanglant, La Fille de Marguerite*.—Ces deux derniers romans se terminent en 1883.

Quatrième Année, 1883—*La Fille de Marguerite et Le Testament Sanglant* (suite et fin), *Les Dramas de l'Argent, Les Meurtriers de l'Héritière*.—Ces deux derniers romans se terminent en 1884.

Cinquième Année (1884)—jusqu'au 1^{er} juillet—*Les Dramas de l'Argent et Les Meurtriers de l'Héritière* (suite et fin).

MORNEAU & CIE, ÉDITEURS,

Boîte 1986.

475 rue Craig (vis-à-vis la rue St Gabriel.)